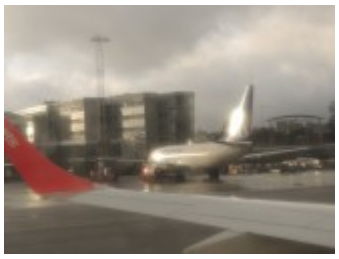
VOYAGE EN NORVÈGE ET AU SPITZBERG

Du 24 décembre 2015 au 7 janvier 2016

Robert CHALMAS
Violaine KAESER

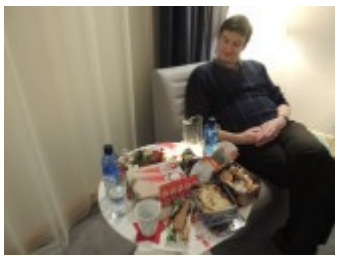
TROISIÈME HIVER…
…SOUS LES AURORES BORÉALES…

Lever à 4 h 15 en cette veille de Noël… Il faut être à 5 h 30 à l'aéroport, notre vol partant à 7 h 30. C'est une nouvelle fois mon amie floricultrice Isabelle qui m'amène à l'aéroport. Trop, trop sympa !
Je retrouve Robert à la porte 2, puis après quelques erreurs dans les directions à prendre pour enregistrer nos bagages, nous abandonnons nos valises pour la soute.
Nous rencontrons deux familles de Bellevue et Genthod, échangeons quelques mots : chouette !
Après le contrôle de sécurité qui se déroule dans un temps raisonnable, nous prenons notre petit-déjeuner. Mon t-shirt « Svalbard » attire l'attention d'un voyageur qui m'annonce qu'il s'y est rendu pour faire une croisière pour voir des ours. Je lui dis que nous y allons pour les aurores boréales, dans la nuit polaire.
Les deux vols, Genève-Zurich et Zurich-Oslo se déroulent sans histoires et nous arrivons à l'heure dans la capitale norvégienne.
Dans le premier vol, nous admirons le survol de la Suisse. Dans le second vol, nous ne voyons pas grand-chose.



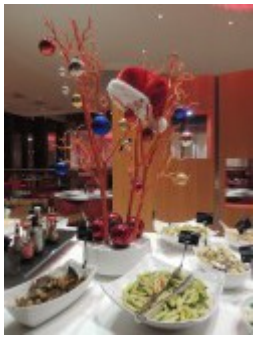
À Oslo, nous sommes heureux d'avoir nos bagages, mais il manque quelque chose… la neige !
Décembre sans neige dans le Nord… Étonnant ! Mais il est vrai qu'Oslo n'est pas à une latitude élevée.

Après avoir pris possession de nos chambres à l'hôtel « Radisson Blu Airport », nous partons faire un petit tour vers l'autre hôtel, le « Park Inn », lui aussi situé près de l'aéroport. Il pleut, ça souffle… Brr !!



Nous profitons aussi d'acheter de l'eau au magasin Narvesen de l'aéroport.
Avant d'aller manger un buffet de Noël proposé par l'hôtel « Park Inn », nous nous « posons » quelques heures, afin de nous reposer un peu : comme ça fait du bien !

Lors du buffet, nous découvrons quelques spécialités de Noël comme le mouton, le porc, certains légumes apprêtés de façon particulière et la crème de riz. Excellent !
Annette, une Norvégienne de Bellevue, m'avait parlé de ces spécialités.



Dès notre retour, nous buvons notre tisane du soir, puis allons nous coucher.
Une bonne nuit de sommeil ne peut que nous faire du bien, après cette longue journée.

En ce vendredi 25 décembre, jour de Noël, nous avons décidé d'aller nous balader dans la ville d'Oslo. La journée s'annonce belle. Après un petit-déjeuner agréable, nous nous équipons et gagnons le centre de la capitale norvégienne avec le train Flytoget, reliant l'aéroport au centre-ville, en une vingtaine de minutes.
En allant acheter nos billets de train, nous avons la surprise de découvrir l'aéroport d'Oslo Gardermoen quasi désert. D'habitude, c'est « noir de monde ».

Le paysage est beau : le soleil se lève. God Jul !Joyeux Noël !
Aussitôt sortis de la gare, nous nous dirigeons vers la Karl Johans gate, rue bien décorée, toute droite.

Il y a peu de monde dans les rues, car pour les Norvégiens, Noël, c'est sacré et on passe de beaux moments en famille.
Les magasins, les restaurants, les musées sont fermés.
Il n'y a que quelques touristes.

Nous passons devant la cathédrale « Domkirke », fermée elle aussi, et d'autres anciens bâtiments.

Nous découvrons ensuite le Parlement « Stortinget ».

Nous nous arrêtons pour acheter quelques cartes postales dans un kiosque, devant lequel se trouvent d'amusants trolls.

En passionnée de géographie, je regarde attentivement le plan du centre d'Oslo.

Nous filons alors jusqu'au Palais royal « Slottet ».
Il fait beau, mais un vent aigrelet souffle.

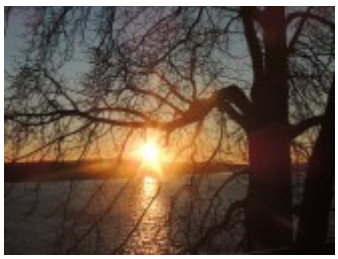
Les douze coups de midi sonnent lorsque nous arrivons au Palais royal et c'est justement la relève de la garde. Comme à Londres, comme à Athènes, comme dans d'autres villes du monde, nous regardons avec intérêt cette « passation des pouvoirs ».

Nous revenons ensuite vers le théâtre national « Nationaltheatret ».
Nous passons alors vers le quartier de Vika. Tout est fermé. Une petite faim et un besoin urgent d'aller aux toilettes se font sentir et nous avisons une « Coffee house » ouverte, et bondée. Ouf ! Nous nous y installons.
À notre sortie, nous regardons « Le Chat noir » : Robert pense à celui de Carouge.

Nous allons flâner sur le port, à Pipervika, baigné de soleil. C'est superbe ! Il y a de beaux bateaux. On se croirait presque en été, lorsque nous cherchons à voir le soleil de minuit.
Nous admirons le « Radhuset », l'hôtel-de-ville et le centre du prix Nobel.

Nous cherchons l'office du tourisme, en vain, puis montons vers la forteresse : nous admirons la vue sur le port, buvons une tasse de tisane, et Robert pose devant la statue de Roosevelt.

Nous regardons le soleil se coucher : comme c'est beau !



Sur la colline de la forteresse se trouvent divers bâtiments anciens et musées, dont celui de la guerre. Il y a aussi une relève de la garde.

Nous voyons au loin le tremplin de saut à skis d'Holmenkollen que nous avions visité avec intérêt en juillet 2014.

Notre objectif est de finir notre balade à l'opéra, nouveau bâtiment à l'architecture magnifique. Nous n'y parvenons pas avant le coucher du soleil, mais quelle belle vue ! Superbe !

Quelle merveilleuse journée de Noël nous avons passée !
Mais il est temps de rentrer.
Pour le repas du soir, nous retournons à l'hôtel « Park Inn » et nous profitons une fois encore du buffet de Noël.

Dans tous les hôtels, nous admirons les décorations.
En consultant les nouvelles sur l'ordinateur, nous apprenons qu'il y a eu une avalanche à Longyearbyen, au Spitzberg, et cela nous inquiète. Je demande à Robert d'envoyer un mail à l'hôtel où nous nous rendons deux jours plus tard, afin d'avoir plus d'informations. Une réponse nous parvient peu après : l'hôtel n'est pas dans la région touchée et on nous attend avec plaisir.

En ce deuxième jour de « Jul », comme disent les Norvégiens, samedi 26 décembre, nous avons réservé des billets de train pour Lillehammer, ville hôte des Jeux Olympiques d'hiver de 1994.
Nous prenons notre petit-déjeuner à 7 heures, puis nous préparons nos affaires, avant de gagner le quai du train, direction Trondheim.
Logeant à l'hôtel « Radisson Blu Airport », nous sommes à côté de la gare de l'aéroport.
À 8 h 28 tapantes, le train s'ébranle.
Nous traversons la campagne autour d'Oslo et petit à petit le jour se lève. Toujours pas de neige… juste quelques petits dépôts glacés ici ou là.
La Lune se couche et nous arrivons à Hamar, à peu près à mi-parcours. Nous découvrons des panneaux annonçant les Jeux Olympiques de la Jeunesse pour début 2016. Les paysages sont superbes.

Juste après 10 h, nous atteignons la station de Lillehammer. Quelques touristes ou Norvégiens « armés » de skis se précipitent dans des bus. Où vont-ils ? À Hafjell ? À Kvitfjell ? Ce sont en effet dans ces deux stations qu'avaient eu lieu les compétitions alpines des J.O. Et il y a régulièrement la descente hommes de Lillehammer, agendée au programme de la Coupe du Monde de ski alpin. Nous regardons les environs, les montagnes… Presque pas de neige !

Nous montons dans la ville et empruntons la « Storgata », la Grande Rue. Heureusement que nous avons nos crampons, car c'est bien gelé par endroits. Il y a de belles décorations de Noël, et presque tout est fermé.

Nous poursuivons la montée.
Robert veut se rendre près du Parc olympique, vers les tremplins de saut à ski. La montée est rude, âpre, pour moi, malgré ma bonne condition physique.

Je suis habillée trop chaudement et je transpire… Quant à Robert, il déroule ses longues jambes, sans effort.
Mon sac est lourd. J'ai mal aux épaules.

Après plus d'une heure d'efforts, nous arrivons aux tremplins. C'est magnifique ! Cela valait la peine de faire ce gros effort. La vue est somptueuse sur la rivière, sur les montagnes environnantes, sur la ville. Le soleil luit. Quelques enfants font de la luge au pied du tremplin et plusieurs joggeurs parcourent les environs, des crampons sous leurs baskets. Il faut dire que les chemins sont glacés, même si du gravier nous protège un peu de la glissade.

Nous admirons les lieux, fascinés par ces tremplins où Espen Bredesen et Jens Weissflog avaient été sacrés champions olympiques. Nous voyons aussi la vasque ayant abrité la flamme olympique.
Ah… Ces Jeux de 1994, il y a plus de vingt ans, avaient été magnifiquement bien organisés.

Avant d'entamer la descente, nous buvons une tasse de tisane et admirons encore la vue sur la ville et l'église.

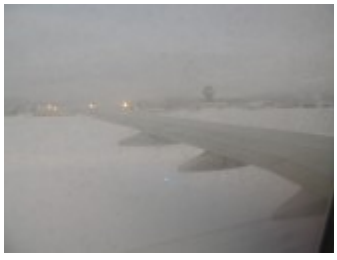
Puis nous nous installons à la gare pour essayer de faire nos « boarding passes » pour le lendemain. Sans succès !
Après une « petite croque » au Narvesen du coin, nous partons visiter la partie de la ville où se trouve l'église, hélas close.

Il nous reste ensuite à retourner à la gare et à aller nous installer dans le train. On voit qu'on nous dit « God Jul », même sur les wagons des trains !

Ce fut une bonne idée de venir ici, à Lillehammer, en ce 26 décembre, vu que notre vol pour le Spitzberg avait été retardé d'un jour.

En rentrant, nous admirons les paysages de la fin du jour.
De retour à Oslo, nous filons à l'aéroport, devant lequel se trouve un très grand sapin stylisé, pour faire l'enregistrement. Pas de soucis ! Robert est soulagé. On ne pouvait pas faire l'enregistrement en ligne, car le Spitzberg étant hors de l'espace Schengen, il nous fallait présenter les passeports.
Nous décidons d'aller manger à l'hôtel : très bon repas du 26.
Après la tisane du soir, il nous faut faire nos bagages, vu que nous partons pour Longyearbyen le lendemain matin.

Le réveil sonne à 5 h 30 en ce dimanche 27 décembre, afin de finir les bagages et d'aller prendre le petit-déjeuner à 6 h 30. Notre objectif est d'être vers 8 h à l'aéroport.
Robert a quelques soucis, car il a perdu un verre de contact : heureusement que c'est celui permettant de voir de près.
Après le petit-déjeuner, nous faisons le contrôle croisé des chambres, puis le « check-out » se passe rapidement. À 8 h, nous sommes à l'aéroport. Nous imprimons nos étiquettes des valises à la borne puis attendons une dizaine de minutes pour donner nos bagages au « baggage drop ».
Ensuite, nous nous engageons pour le contrôle de sécurité Pas simple ! Après avoir disposé toutes nos pièces de bagages, ma tablette est sortie pour faire le contrôle « anti-explosifs ». Robert et moi devons ouvrir nos sacs à dos et présenter nos appareils photos qui, eux aussi, passent à la détection des explosifs. Enfin, nous récupérons le tout et devons remettre tout en place. Ce genre de contrôle est très bien, évidemment, mais c'est un peu stressant, et vêtus pour le très Grand Nord, c'est en nage que nous arrivons au « gate ».
Nous attendons le départ de notre vol pour Longyearbyen, via Tromsø. Le départ est fixé à 9 h 55 et nous décollons avec 15 minutes de retard. Le ciel est couvert au début.



Le vol se déroule bien, mais au moment où l'on devrait atterrir à Tromsø, on tourne et tourne encore, dans le ciel. Que se passe-t-il ? Enfin, on nous donne des informations. Il neige très fort à Tromsø et l'aéroport est fermé. Il nous faut « tourner » encore un moment, avant d'avoir de nouvelles informations. Un peu plus tard, on nous dit que la tempête de neige est telle que l'aéroport ne peut ouvrir. Comme nous devons faire le plein de carburant, nous allons atterrir à Bardufoss, environ 100 kilomètres au sud de Tromsø. Là, nous recevrons des renseignements. Nous descendons dans un paysage de montagnes très enneigé, où nous ne voyons pas grand-chose. C'est impressionnant et, je dois l'avouer, j'ai un peu peur.

Nous atterrissons dans un aéroport plein de neige. La piste n'étant pas très longue, le freinage est brutal, afin de poser le Boeing 737-800 dans de bonnes conditions. Nous attendons dans l'avion : les minutes passent. Finalement, on nous annonce que les passagers à destination de Tromsø vont être transbordés par bus une quarantaine de minutes plus tard et que le trajet durera entre 2 h et 2 h 30. Ils doivent donc débarquer dans la blancheur immaculée. Quant aux voyageurs pour Longyearbyen, au Svalbard, dont nous faisons partie, nous allons repartir dès que possible pour l'île du Spitzberg.
Un nouvel avion atterrit dans cet aéroport loin de tout. Nous restons dans l'avion et ne décollons que deux heures après notre arrivée. Nous assistons au ballet des chasse-neige, préparant la piste. Pendant cette attente, les hôtesses de l'air passaient régulièrement pour nous rassurer, et nous avons reçu … un chocolat à la menthe pour nous faire patienter…

Vers 14 h 15, nous quittons Bardufoss pour Longyearbyen, Vers 16 h, nous atterrissons, après avoir admiré un ciel rose-orange, durant un bon moment, avant de « plonger » dans la nuit polaire.

L'atterrissage à Longyearbyen se fait sans encombres, dans la nuit noire. Une femme peu sympathique nous rappelle à l'ordre à la descente d'avion : j'ai des reproches, car j'ai passé presque sous l'aile, et un autre passager se fait gronder, car il veut faire une photo.

Après avoir récupéré nos bagages sur le tapis où trône un ours polaire naturalisé, nous prenons le bus local et sommes entassés comme des sardines. Nous allons découvrir un autre hôtel, le « Spitsbergen Hotel », vu que le « Radisson Blu Polar » est fermé pour cause de travaux.
Je crois soupçonner une aurore, avec l'arc auroral traversant le ciel. Vérification faite un moment après sur l'ordinateur, c'était effectivement une aurore boréale.
Après avoir pris possession de nos chambres, nous nous équipons, tels des ours polaires, et partons faire un tour. Plus trace d'aurore boréale, le ciel s'est couvert.
Il fait – 18° C, et avec le vent, c'est une sensation de -24°C.
Nous retrouvons cette ville du bout du monde avec plaisir et nous partons tout de suite en direction de l'école.

Nous regardons ensuite, avec effroi, les dégâts causés par l'avalanche, qui a emporté des maisons, huit jours auparavant. Il y a aussi des dégâts dus au fort vent des derniers jours. C'est terrible.

Des bougies sont posées dans la neige, devant les maisons démolies : c'est le soutien de toute la population de Longyearbyen.

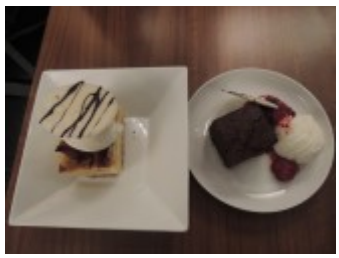
Des informations sont indiquées à l'entrée des bâtiments publics, pour celles et ceux qui désirent des renseignements sur cette tragédie.

Après ces images pénibles, nous admirons les décorations alimentaires dans la vitrine d'une chocolaterie.

Nous flânons dans la ville, regardons au loin le « Taubenesentralen », le bâtiment avec les anciens wagonnets qui amenaient le charbon des mines, bâtiment classé monument national, puis arpentons la rue centrale.

Après avoir fait ce tour dans le froid et le vent, nous allons manger, comme il se doit, au « Svalbar 78 » Toujours aussi bon !

Nous rentrons, sous la neige et le vent, et apprécions, à notre retour à l'hôtel, notre tisane du soir.



Après une bonne nuit passée à l'hôtel « Spitsbergen », sous la tempête de neige, nous prenons le buffet du petit-déjeuner au restaurant de l'hôtel.

Nous regardons, dans l'hôtel, toutes les décorations pour les Fêtes, puis nous nous équipons de pied en cap et commençons notre descente vers le centre de la localité.

Il faut dire que la situation de cet hôtel est moins favorable que celle de celui que nous avons eu les deux fois précédentes. Nous sommes assez loin du centre, près de l'école.
Il y a peu de monde en ce lundi matin, suivant la trêve de Noël. C'est la nuit polaire, il neigeote et la température est remontée.
Nous admirons, comme à chaque fois, les ours naturalisés dans les deux centres commerciaux, et à l'hôpital.

Nous arrivons « en ville », peu avant 11 h. Un des commerces du centre commercial « Lompen » est ouvert : nous y jetons un coup d'œil et faisons quelques achats.
Puis nous nous rendons à la poste, pour l'ouverture : nous achetons quelques cartes et des timbres pour ce voyage et pour celui de l'été prochain.

Nous passons devant la chocolaterie, dite « la plus au nord » et allons faire quelques emplettes. Il y a un poster de « polar bear », à l'entrée.
Il est alors temps d'aller à la droguerie où Robert espère trouver une lentille provisoire, vu qu'il a perdu un de ses verres de contact à Oslo. Hélas, cet article n'est pas en vente à Longyearbyen.
Nous nous rendons ensuite à la « Coop de la Svalbardbutikken » et encore dans un autre magasin.
Nous sillonnons la ville en tous sens.
Les bras chargés, nous pensons aller manger une soupe du jour au pub « Barents », comme nous l'avions fait lors de nos précédents passages à Longyearbyen. Hélas, vu la fermeture provisoire de l'hôtel « Radisson Blu Polar », situé tout à côté, le pub n'ouvre que le soir.

Nous retournons alors au centre pour manger un petit « en cas » et nous asseoir un moment. J'écris quelques cartes postales que nous allons poster juste après.
Comme nous sommes bien chargés, que le vent s'est remis à souffler et qu'il continue de neiger, nous décidons de rentrer à l'hôtel. Nous allégeons nos sacs à dos, buvons une tisane en dégustant quelques biscuits, puis prenons les temps de faire les réservations de places avion pour notre vol du lendemain sur Tromsø.
Ensuite, nous « réenfilons » nos tenues d'extérieur.

Nous décidons de partir pour Nybyen, au bout de la localité. Le trajet se passe bien, malgré une neige assez drue qui tombe sans discontinuer.
Nous marchons d'un bon pas et en une demi-heure, nous atteignons les premières maisons du village : la galerie d'art que nous n'avons jamais visitée est sur notre droite, et le « Guesthouse 102 » se trouve un peu plus haut, sur la gauche.

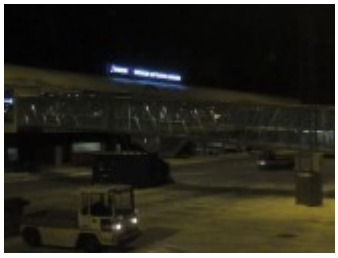
Robert me montre une sculpture d'ours, placée sur un balcon : il avait déjà vu cette œuvre, lorsqu'il s'était baladé à Nybyen, en juillet 2014. Je ne l'avais alors pas accompagné, car j'avais très mal à la jambe droite.
Alors que nous attaquons les cent derniers mètres, un très fort blizzard se met à souffler. Nous n'arrivons presque plus à avancer. Les gens partis juste avant nous en voiture pour la balade « Ice Cave » sont en haut, au bout du village, mais ils ne commencent pas leur excursion. Le vent redouble encore de violence. Nous voulons nous abriter vers une maison, mais nous constatons qu'elle n'a plus de toit et que celui-ci est protégé par une bâche qui menace de s'envoler. Du coup, nous « battons en retraite », et prenons le chemin du retour, dans la tourmente.

À ce moment-là, le véhicule à chenilles du « Spitsbergen Travel » ramène un participant à la sortie de l'après-midi, devant le « Guesthouse 102 ». Nous avions éventuellement songé à faire cette sortie, puis nous y avions renoncé, vu la météo annoncée. Ce fut une sage décision.
Au moment où il tournait, le chauffeur nous a vus, il s'est arrêté et est venu nous demander si on voulait faire de « l'auto-stop à véhicule à chenilles ». Nous voulions aller manger au restaurant « Huset », réputé le meilleur de Longyearbyen et où nous n'étions jamais allés, mais nous acceptons la proposition, vu la force du vent. Monter et descendre de ce véhicule n'a pas été simple pour moi, à cause de mes petites jambes, mais quelques minutes plus tard, nous sommes devant notre hôtel, prêts à pouvoir nous réchauffer. Cela fait du bien. Juste une petite anecdote : lorsque j'ai voulu redescendre de la chenillette, le chauffeur est venu m'aider et m'a ouvert les bras en me disant « Come in, young lady ! » : vu mon âge, le « young lady » m'a fait sourire, mais m'a fait du bien… Sans commentaires !
Nous soupons alors à l'hôtel : burger de bœuf pour Robert et toast au saumon pour moi.
Bien sûr que nous étions à l'affût pour une aurore et nous avions donné un numéro de téléphone pour une éventuelle « alerte aurora », mais… rien, hélas !

En ce mardi matin 29 décembre, nous avançons nos bagages puis allons déjeuner à 8 h. Après le petit-déjeuner, nous « traînons » un peu, puis finissons nos valises. Notre hôtel est malheureusement trop éloigné pour nous permettre d'aller encore en ville ou voir l'église du Svalbard que j'aime beaucoup. J'ai un peu de frustration, et je crois que cette frustration est partagée par Robert, car notre séjour à Longyearbyen a été court, trop court. Enfin… C'est ainsi !

Nous faisons le contrôle croisé des chambres à 10 h 30, puis nous nous rendons à la réception pour le « check-out ». Nous commandons un taxi pour 12 h 30, notre vol partant à 14 h 45. Nous espérons ainsi être à l'aéroport avant « le gros de la troupe » partant en bus de Nybyen. Il nous reste alors à « glandouiller » dans un des salons de l'hôtel.

Comme nous avons commandé un taxi pour être tôt à l'aéroport, à 12 h 25, nous sommes en bas, prêts, et le véhicule arrive aussitôt.
En peu de temps, nous parvenons à l'aéroport et il n'y a quasi personne. Quand on pense à la cohue qu'il y avait en juillet 2014, lorsque plusieurs charters allemands partaient à peu près en même temps que l'avion du jour… Nous attendons quelques minutes au milieu du hall, désert, que quelqu'un vienne pour le « check-in ». Ce sera chose faite quelques instants plus tard. L'employée de la SAS nous avertit que nous partirons plus tôt, avec un autre vol, car l'avion prévu ne volera qu'en fin de journée. Tant mieux pour nous et heureusement que nous sommes venus tôt, car nous n'avons pas reçu cette information par SMS ou par mail. Nous passons la sécurité tranquillement, sans stress. Woaw !
Nous arrivons dans la salle d'attente et allons chercher un petit « en-cas » et acheter quelques souvenirs.
Quelques minutes plus tard, « le gros de la troupe » arrive, avec le bus local. La salle d'attente se remplit.
Aucune mention de ce vol supplémentaire ne figure sur le tableau. On ne trouve que le vol initialement prévu, programmé avec 2 h 30 de retard.
Un avion atterrit : ce doit être le nôtre. Des passagers en descendent. Comme à mon habitude, je vais voir ce qui se passe.



À 14 h, on nous invite à monter dans l'avion qui décolle à 14 h 30. Le vol se déroule sans histoires, et à 16 h 10, nous sommes à Tromsø, nous avons passé la douane et récupéré nos bagages. Nous attendons vingt minutes l'arrivée du représentant de notre loueur de voiture. Il ne savait pas qu'un avion supplémentaire avait été agendé : un véritable « avion-fantôme » !
Nous découvrons notre voiture, une VW Tiguan automatique, puis nous nous dirigeons vers la ville, « notre » ville du Nord.

Vite un premier clin d'œil à la belle cathédrale des mers arctiques et nous voici à l'hôtel « Clarion Collection Aurora » que nous retrouvons pour la troisième année consécutive. Une des réceptionnistes nous reconnaît, nous transmet les clés de nos chambres « Superior ». Tout se déroule bien et cette année, nous sommes au deuxième étage. Le temps de poser nos bagages et nous nous retrouvons, pour la première fois cette année, au jacuzzi. Vite quelques haltères à soulever avant d'entrer dans le bain chaud ! Quel délice !

Nous nous rendons ensuite au restaurant où nous attend le buffet du soir. Toujours sympa !

Après avoir consulté le site « Aurora », nous nous rendons compte qu'il n'y aura pas de sortie d'observation.
Nous regardons les documents pris à la réception, puis passons un moment agréable de discussion, en buvant notre tisane du soir.

Premier petit-déjeuner « un an après » à l'hôtel « Clarion Collection Aurora », en ce mercredi 30 décembre : toujours aussi sympa !
Puis, nous nous préparons, après avoir observé, de notre table, le départ des différents bateaux faisant des croisières d'observation des baleines.
Nous nous baladons à pied, au bord de l'eau, et dans les rues derrière le port.

Nous admirons bien sûr la cathédrale arctique, mon « coup de cœur » depuis que je l'ai vue pour la première fois : cet édifice religieux aux formes exceptionnelles aurait tant plu à mes parents, trop tôt disparus.

Nous observons les différents amarrages des bateaux « whale cruises », en vue d'un safari d'observation des baleines.
Nous faisons ensuite un saut, comme il se doit, à l'office du tourisme. Un monde fou s'y presse, si bien que nous « battons en retraite ».

Nous montons au « Souvenirs shop », le « must » de Tromsø, achetons quelques cartes, calendriers et souvenirs, puis filons à la poste « faire le plein » de timbres, après avoir passé devant la cathédrale luthérienne. Il y a de beaux timbres « aurores boréales ».

Nous nous rendons ensuite chez l'opticien dont le magasin se trouve juste après la place du Marché, afin que Robert puisse acheter des verres de contact provisoires, et il trouve ce qu'il cherchait.
Nous rentrons ensuite à l'hôtel et choisissons à grand peine un « safari baleines », pour le lendemain. Cela nous prend 1 h 30. Il est vrai que je ne suis pas une « fan » de ce genre d'activité, car je n'ai jamais vu de cétacés lors de ces safaris, auxquels j'ai déjà participé de par le monde.

Nous allons ensuite prendre un « en-cas » au restaurant « Aunegården ». Une charmante Française de la Champagne nous accueille. Quel monde ! La seule fois où nous étions venus, il n'y avait presque personne et l'ambiance était feutrée.
Je profite d'écrire quelques cartes postales.

Après cette pause sympathique, nous repassons par l'hôtel pour voir la météo des heures à venir : pas terrible !
Et nous partons ensuite faire une promenade dans la ville. Les bateaux des croisières « baleines » rentrent petit à petit. Nous repassons vers le charmant bâtiment de l'office du tourisme, puis nous partons en direction du musée « Polaria » et constatons que le bateau « Lofoten » de la compagnie Hurtigruten est à quai.

En passant, nous admirons les décorations de Noël dans l'entrée de l'hôtel « The Edge », « notre » hôtel de l'été. Magnifique !

À côté de « Polaria » se trouve l'ancien bateau de chasse aux phoques « Polstjerna » et nous le regardons bien sûr : il est fermé l'hiver. Après un saut à la boutique de « Polaria », nous remontons en direction de la Vieille Ville.

Nous passons par les rues décorées pour les Fêtes : la « Storgata » et d'autres encore. Nous essayons d'entrer dans la cathédrale luthérienne « Domkirke », mais elle est fermée. Dommage ! Nous partons ensuite vers la bibliothèque à l'architecture originale qui plairait sans doute à mon frère.

Nous atteignons finalement la Place du Marché et nous nous reposons quelques instants dans la cathédrale catholique Notre-Dame, dont l'extérieur est en travaux.

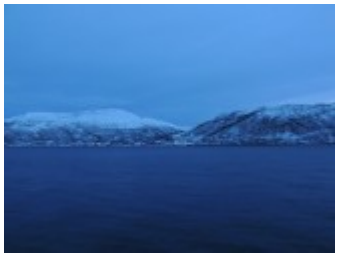
Il est évident que, durant cette balade, nous faisons quelques achats ici ou là.

De retour à l'hôtel, nous montons au jacuzzi. Le ciel est clair. On voit quelques étoiles…, mais cela ne semble pas devoir durer. En regardant la carte du ciel, avant d'aller manger le buffet du soir, on voit que la couverture nuageuse s'épaissit. Pas bon signe !
À plusieurs reprises, durant la soirée, nous regardons la webcam « Aurora », et observons le ciel. Mais, rien, hélas…
Nous discutons un bon moment en buvant notre tisane du soir.

En ce dernier jour de l'année 2015, nous nous levons à 7 h et attendons que les portes s'ouvrent, à 8 h, pour le petit-déjeuner. Nous sommes environ vingt personnes à « piaffer d'impatience ». Enfin, un employé arrive et nous nous engouffrons littéralement dans la salle de restaurant.
Le petit-déjeuner avalé, nous allons finir de mettre notre tenue « Grand Nord », à savoir les dessous « thermolactyl » très chauds, les combinaisons de ski, les gros pulls, les gants, les bonnets… Nous nous rendons ensuite sur le quai, devant le bateau « Arctic Explorer », pour le safari baleines. Nous entrons dans le bateau et sommes accueillis par une charmante femme qui nous souhaite la bienvenue. Je lui demande si elle s'appelle Delphine, car la nouvelle patronne du « Aunegården », Carole, nous avait parlé d'elle. Elle nous dit que oui. C'est cette sympathique jeune Française qui est propriétaire du bateau.
Nous prenons de bonnes places près de la fenêtre et attendons le départ.
Peu après 9 h, nous avons droit aux informations de base sur la sécurité et quelques explications concernant notre croisière. Delphine nous annonce que nous allons passer sous le pont, longer le chenal en quittant Tromsø, puis longer l'île de Kvaløya. Kvaløya veut dire « l'île aux baleines » en norvégien. Espérons que cela soit propice à de belles observations ! Robert monte sur le pont dès le départ du bateau. J'attends quelques minutes, puis fais de même.

C'est très beau ! Nous repérons bien sûr, sur notre droite, la merveilleuse cathédrale arctique, puis, plus loin, sur la gauche, le quartier de l'université, et le tremplin de saut.

Au bout d'une heure environ, le bateau ralentit son allure. On nous signale des aigles de mer et nous apercevons quelques cétacés, brièvement.

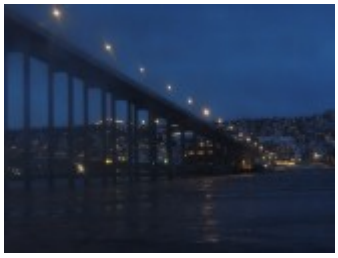


Le bateau repart. On nous annonce que des baleines ont été repérées un peu plus loin. Nous nous rendons dans ce secteur, à la pointe de l'île de Kvaløya, face à l'Océan Glacial Arctique.

Et là… Magnifique ! Durant plus d'une heure, le bateau se place d'une manière ou d'une autre, et c'est un festival, un ballet de baleines, dans un sens, dans l'autre…
Une baleine solitaire nous offre quelques figures, puis des groupes se manifestent à de nombreuses reprises, en sautant ensemble, ou l'une après l'autre, ou en se poursuivant à grande vitesse. Impressionnant !

Après plusieurs tentatives de « safaris baleines » infructueuses, de par le monde, c'est un grand plaisir pour moi de découvrir ce « spectacle » de mammifères marins. Nous voyons des orques et d'autres baleines, alors que des aigles de mer nous survolent à plusieurs reprises.
Pour Robert, c'est sa première « sortie baleines » : 100 % de réussite.

J'avais, quant à moi, vu une fois un ballet de baleines à Tadoussac, au Canada, mais sans aller sur un bateau, juste devant l'hôtel.
Nous profitons aussi d'observer ce paysage magnifique qui s'offre à nous.
En rentrant sur Tromsø, nous sommes encore sous le coup de l'émotion : ah, ces cétacés… C'était trop beau !
Nous repassons sous le pont et quittons, à regrets, notre bateau « Arctic Explorer ».



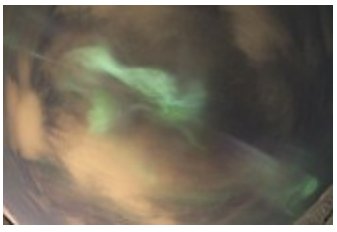
À notre retour en début d'après-midi, nous allons faire un tour à pied, en montant vers l'hôtel « Ami » où nous avions observé notre dernière aurore le 2 janvier 2015.

Nous passons ensuite par l'école primaire, avant de descendre vers le Musée polaire, et de revenir par le port. Une jolie promenade, à quelques heures de la fin 2015.

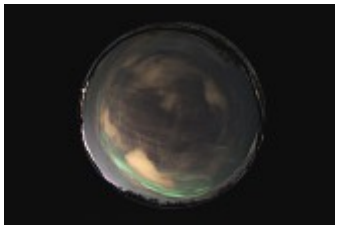
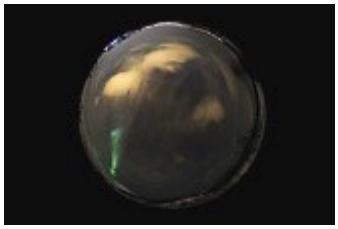
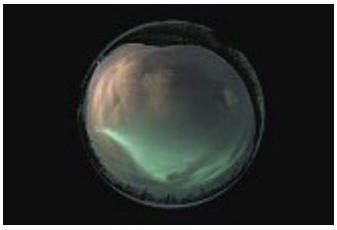
À notre retour à l'hôtel, nous dégustons des gaufres, après plus d'une demi-heure d'attente : c'est un moment très prisé… Mais comme c'est bon !
Un bref séjour au jacuzzi s'ensuit, puis nous nous préparons pour le repas du soir. Il n'y a pas de repas spécial pour le Réveillon de la Saint-Sylvestre, et nous nourrissons l'espoir de voir une aurore : de ce fait, nous allons manger tôt. Le buffet est copieux et nous apprécions quelques plats typiques, comme la dinde, le porc, la crème de riz et le gâteau de Noël.

Ensuite, nous regardons une fois encore la webcam « Aurora » et, après un fort vent solaire qui a provoqué une tempête géomagnétique, l'indice K est monté à 6, puis vient de redescendre à 4. On annonce une couverture nuageuse presque totale, mais on va quand même tenter une sortie. En moins d'une demi-heure, nous sommes parés et nous partons en direction de Skulsfjord avec l'idée de nous arrêter vers notre site de l'an passé ou vers le site conseillé par Sylvain, de la SAG.
Nous avisons une place de parking inoccupée, un peu plus haut que nos places d'observation de l'année précédente.
En sortant de la voiture, j'observe le ciel et constate tout de suite que l'arc auroral est là. Pas complet à cause des nuages, mais bien là. Pendant que Robert installe les appareils sur les trépieds, je commente la situation. Après un arc, il y en a deux, puis trois. L'aurore est calme, bien visible dans Cassiopée.

Comme il y a deux ans, lorsque nous avions observé notre première aurore boréale en compagnie de Sylvie et Jean-Marc, le ciel se teinte de vert pour célébrer le passage d'une année à l'autre.



Au bout d'un moment, l'aurore se renforce. Des rideaux font place aux arcs, puis il y a des draperies et on a comme un soupçon de « corona ». C'est beau ! Les visions les plus belles se trouvent au sud et à l'ouest.

L'aurore se met à danser : elle gagne en activité. Même s'il y a beaucoup de nuages, on peut profiter d'un beau spectacle.
Au bout d'un moment, une voiture s'arrête et un couple veut venir camper en face de la place d'évitement. Du coup, les deux personnes s'agitent, allument des lampes et Robert décide de changer d'endroit.
Nous poursuivons la route, traversons le tunnel et arrivons à la place de Sylvain : il n'y a personne, mais il y a « un vent à décorner les rennes ». Pas possible de rester ici, car nous serions gelés en quelques minutes et nos appareils de photos ne tiendraient pas.
Nous repartons aussitôt et gagnons Lyfjord que nous avions visitée en été : hélas, il y a trop de pollution lumineuse.
Nous reprenons la route et avisons une place d'évitement, pas loin de la place de Sylvain. Nous nous y arrêtons et ressortons le matériel. Il y a encore de l'aurore, mais plus diffuse, moins visible à l'œil nu.
Après quelques minutes de photos bien moins spectaculaires qu'avant, un fort vent se lève. Nous nous cramponnons aux trépieds.
Finalement, nous décidons de rentrer : sage décision, car en regardant la webcam après coup, on se rendra compte qu'on n'a rien perdu.
On rentre sur Tromsø : il est 23 h 35. Nous montons vite dans les chambres poser le matériel « astro », embarquons nos autres appareils de photos et ressortons. Le quai est noir de monde. Des feux d'artifice sont tirés dans tous les coins de la ville, tout particulièrement derrière la cathédrale arctique.

Les dernières minutes de 2015 sont trépidantes.

Un grand 2015 est illuminé aux torches sur le flanc du Mont Storsteinen. Les gens se font des « selfies », nous photographions les feux d'artifice qui nous rappellent un peu ceux vécus il y a trois ans à Reykjavik. Nous avions pu assister avec délices à une soirée inoubliable, dans la famille de notre guide Magnus. Nous étions huit membres du Fonducar à participer à ce périple islandais : Rachel, Chantal, Elisabeth, Denise, Edouard, Pierre, Robert et moi.

Revenons en Norvège ! Il est 23 h 55 : les feux d'artifice redoublent d'intensité. Je me demande comment va se faire le passage de 2015 à 2016. Je ne me pose pas la question longtemps. À minuit, la corne de brume du bateau Hurtigruten à quai lance un énorme « appel » et sur la montagne, des torches transforment le 5 de 2015 en 6 de 2016. Il est minuit et quelques secondes. Nous sommes le 1er janvier 2016. Bonne année ou plutôt « Godt Nyttår », comme on dit en norvégien.

Nous restons encore un moment au cœur de la foule, puis allons voir le bateau du Hurtigruten sur lequel est écrit « Godt Nyttår »… Mais, c'est « le nôtre », le « Midnatsol » que l'on avait pris l'été dernier.

Et il n'y a pas qu'un bateau, mais deux bateaux du Hurtigruten à quai. Le second, c'est le « Trollfjord » que l'on a déjà vu à plusieurs reprises.

Nous prenons bien sûr quelques photos, flânons encore un peu, puis rentrons à l'hôtel où nous buvons notre tisane du soir.

Il est tard. Je lis quelques SMS reçus et envoie des réponses, puis nous allons nous coucher, remplis de belles images du 31 dans la tête.

En ce 1er janvier 2016, nous nous retrouvons un peu plus tard, soit à 8 h 30, pour le petit-déjeuner.

Nous remontons ensuite dans les chambres pour voir les photos d'aurores prises la veille.

Nous prenons ensuite la voiture et montons au Prestvannet, le lac de Prestvann, près de l'institut des aurores boréales. Nous en avions fait le tour l'été dernier et avions admiré de nombreux oiseaux. J'avais aussi fait deux tours du lac, en courant, quelques jours plus tard.

La vue est superbe du côté du sud où le soleil, 2 degrés sous l'horizon, laisse des traînées oranges et rouges.

Le lac est gelé, les montagnes alentour sont dégagées. Quelle belle matinée de début d'année !

L'air est vivifiant et nous parcourons les 1,7 km du tour du lac, en faisant plein d'arrêts pour les photos.

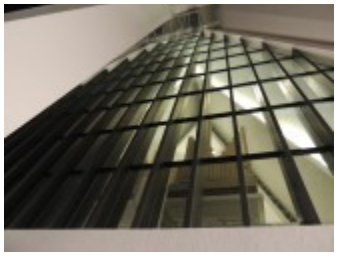
De retour dans la ville, nous nous baladons un peu.

Il est alors l'heure de dîner et nous nous dirigeons vers le restaurant « Yonas », spécialiste des pizzas. Il y a de jolies décorations pour Noël et le nouvel an.

Nous passons rapidement à l'hôtel, puis prenons la route pour le site Eiscat, à une trentaine de kilomètres de la ville, signalé par Patrick, de la SAG, comme l'endroit où se trouve la webcam de Tromsø, pour les aurores boréales.

Depuis le temps que Robert aimerait identifier la place de cette webcam… Dès notre arrivée sur les lieux, il part à pied vers le mât aux lumières rouges. Je fais quelques photos, puis rentre dans la voiture en attendant son retour. Je m'assoupis même quelques instants. Au bout d'un petit moment, Robert réapparaît, tout réjoui. Il a sans doute effectivement repéré l'endroit. Merci Patrick ! Robert a pris plein de photos.

Nous rentrons ensuite sur Tromsø, en passant par Tromsdalen et nous nous arrêtons quelques instants pour admirer la cathédrale arctique, « Ishavskatedralen ». Nous faisons le tour de l'édifice religieux et prenons, une nouvelle fois, plusieurs photos.



De là, nous observons attentivement la ville à la nuit tombée, avec le bateau de l'Hurtigruten, tout éclairé. Nous rentrons alors à l'hôtel, transis.

Pendant un peu plus d'une heure, Robert s'occupe de réduire et préparer quelques photos à envoyer au Fonducar, à la SAG, à des amis, à Spaceweather.
Pendant ce temps, j'avance un peu mes écritures et étudie le programme à venir.
Comme chaque jour, nous nous retrouvons au jacuzzi, toujours bien occupé Je soulève aussi quelques haltères.
Nous prenons ensuite notre repas du soir sous forme de buffet : pas tellement de choix en ce 1er janvier !
Comme le ciel est couvert, nous décidons de regarder le film « À la découverte du cercle polaire », qui avait passé sur Arte quelques jours auparavant.
Nous terminons la soirée en devisant gentiment et en buvant notre traditionnelle tisane du soir. Nous dégustons aussi les délicieux ours en chocolat, achetés à la chocolaterie de Longyearbyen, ainsi que d'autres spécialités.

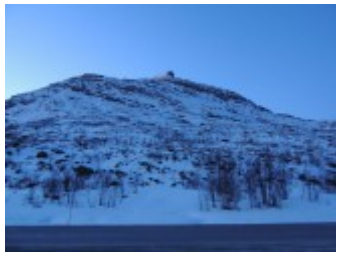
En ce samedi 2 janvier, nous prenons notre petit-déjeuner, après avoir regardé la webcam « Aurora » Nous constatons qu'il y a eu une ouverture, et une légère aurore, vers 1 h du matin, mais rien d'autre. Vers 5 h, le ciel s'est découvert, comme cela était annoncé. Je me suis réveillée à ce moment-là et j'ai regardé le ciel avec attention, mais il n'y avait pas trace d'arc auroral ou autre.
En revenant du petit-déjeuner, un peu décevant, car il n'y avait pas grand-chose, nous envoyons à la SAG un message de bonne année, accompagné de quelques photos.
Robert poste aussi des photos d'aurores du 31, quatre de lui et quatre de moi, pour Spaceweather.
Ensuite, nous partons pour l'opération, toujours délicate, des achats.
Nous trouvons certaines choses au centre commercial Nerstranda. Nous voulons acheter des cartes et obtenir quelques documents pour mon amie Antoinette, à l'office du tourisme, mais il y a un tel monde que nous « battons en retraite ».
Antoinette va venir à Tromsø en févier, avec son mari Jacques.

Nous nous dirigeons ensuite, comme il se doit, vers le magasin de souvenirs de Tromsø, la « gift shop ». Nous y avons déjà acheté tant de choses… Nous y faisons quelques emplettes, et Robert lorgne du côté des pulls norvégiens. J'en avais acheté un pour moi l'an dernier, et j'avais acheté une veste il y a deux ans. Ces habits sont d'une grande qualité. Après avoir fait des essais, Robert opte finalement pour un pull noir avec des motifs blancs :

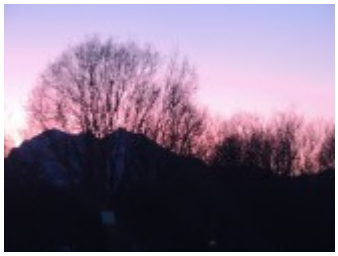
super beau ! Je suis contente pour lui, et suis persuadée qu'il va apprécier ce pull chaud. Nous profitons de déambuler dans les rues de Tromsø.

Après les achats, nous filons au bord du port, au restaurant « Kaia », cher à Philippe, de la SAG. Nous commandons un repas tout simple, mais sympa, et mangeons en regardant la vue sur le port et la cathédrale arctique. À chaque passage à Tromsø, nous allons manger une fois au « Kaia » : nous n'avons jamais été déçus.
Je bois une bière « Mack » avec délectation.

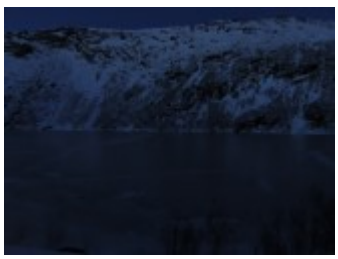
À notre retour du restaurant, nous passons vite à l'hôtel, puis repartons rapidement, en voiture cette fois-ci.
Nous désirons nous rendre à un point d'observation d'aurores, conseillé par Patrick de la SAG. C'est sur la route de Tromvik.
Il fait clair, la nuit tombe peu à peu, et c'est magnifique de voir cette vue au bord du fjord « Kaldfjord ». Pour nous, c'est une sorte de « pèlerinage », car c'est là que nous avions vu notre première belle aurore, la nuit du 31 décembre 2013.



Nous apprécions beaucoup ce coin, au bord du fjord.
Après quelques photos, nous poussons jusqu'à Grøtfjord, endroit conseillé par un habitant de Tromsø, dont le fils accompagne des circuits « Aurora ». C'est beau !

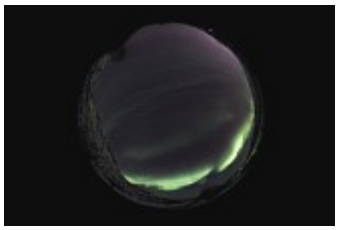


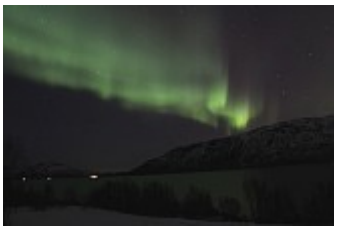
Nous passons près d'un lac, presque gelé.



Nous atteignons ensuite le village : il y a de nombreuses maisons illuminées. La nuit est tombée et l'ouverture sur l'océan est juste magnifique. On peut imaginer sans peine que voir des aurores, à partir de cet endroit, doit être féerique. Ce village se trouve à la bifurcation pour Tromvik, distant de 9 km.

À notre retour, nous nous arrêtons à Eidkjosen, et allons faire quelques emplettes au « Eide Handel », centre commercial où nous sommes déjà allés à plusieurs reprises.
En rentrant, nous passons au jacuzzi et allons manger tôt : le ciel est dégagé.
Nous regardons la webcam à 19 h 15 : le ciel est clair et on soupçonne un peu de vert. Alors, allons-y ! Nous nous préparons au plus vite : mettre notre équipement prend au minimum vingt minutes, et cap sur le lieu d'observation où nous étions l'après-midi même ! Dès la bifurcation sur Tromvik, après Eidkjosen, je constate qu'il y a l'arc auroral. Quelques minutes plus tard, nous voilà à destination. Et là, l'émerveillement…
Durant presque trois heures, nous assistons au « spectacle » qui se déroule au-dessus de nos têtes. Les tons de verts plus ou moins soutenus se mêlent à du violet, du rose, un tout petit peu de rouge. Magnifique ! Le ciel s'embrase.





Nous admirons des volutes, des serpentins, des draperies, des rideaux verts. Cette aurore est tantôt calme, tantôt pulsive ou active. L'arc sur l'horizon nord est presque constant, alors qu'au zénith, il y a, à deux reprises, une « corona » en formation.
Il nous semble entendre le souffle d'une baleine dans le fjord voisin, comme deux ans plus tôt.

L'aurore s'estompe, puis redémarre.

Vers 23 h, cela s'atténue vraiment et nous décidons de rentrer. Quelle merveilleuse soirée nous venons de vivre !

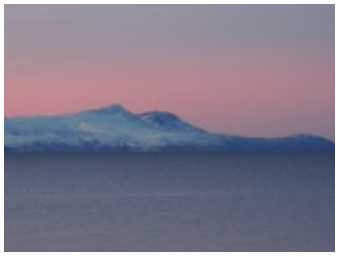
À notre retour à Tromsø, nous faisons un crochet vers la cathédrale arctique, pour voir si l'on a encore de l'aurore, afin de prendre des photos, comme nous en avons vues dernièrement sur « Spaceweather ». Hélas, l'aurore n'est plus là.
Nous allons nous coucher, après avoir bu notre tisane, les yeux brillants en pensant aux souvenirs des beautés du ciel nocturne.

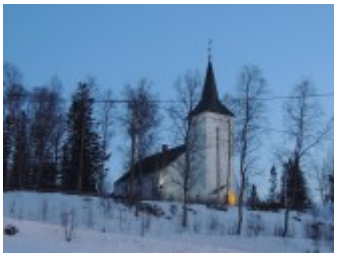
En ce dimanche 3 janvier, nous prenons notre dernier petit-déjeuner au « Clarion Collection Aurora », puis allons avancer nos bagages.
À 10 h, nous nous retrouvons et allons faire un petit tour en ville pour rendre nos bouteilles d'eau. Robert veut faire un achat à l'office du tourisme : il y a du monde, comme d'habitude, mais ça va quand même.
Nous retournons alors à l'hôtel, bouclons nos valises, et à 11 h 30, nous sommes à la réception pour le « check-out ».
À 11 h 45, nous prenons la route en direction de Malangen, notre hébergement pour trois soirs.
Nous passons d'abord à Eidkjosen, puis filons au sud. Nous voyons la petite île d'Håkøya, sur notre gauche, puis traversons de charmants hameaux, dont Larseng et Tisnes. Juste après ce village, nous empruntons le tunnel, passant sous le fjord, et reliant l'île de Kvaløya au continent. Cette région est nommée la péninsule de Malangen.

Les paysages sont magnifiques, avec les montagnes très enneigées. Il y a des effets de couleurs, dus à la mi-journée : on note du rose-orangé et le bleu des fjords. À un moment donné, on voit des eiders se déplacer en groupe compact.
Puis voici Vikran, Bentsjord, Brøkshar, Amunes.
Sur notre droite, nous découvrons un renne, cherchant à brouter un peu d'herbe dépassant de la neige.

Nous croisons le bateau du Hurtigruten « Finnmarken », attendu à Tromsø un moment après. Nous prenons de nombreuses photos.

Nous poursuivons notre route et observons un nouvel îlot à notre droite, puis nous entrons dans la commune de Baltsfjord : Mortenhals, Malangen et son église sur la colline, Sand où il y a une petite épicerie.

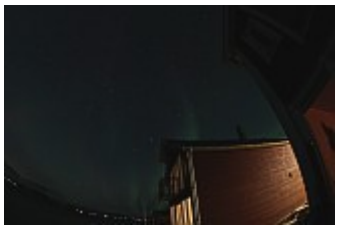




Nous avions déjà vu cette région l'été dernier, lorsque nous étions venus « en repérage ». C'était beau sous le soleil estival, c'est beau en hiver, avec ces jours si courts.
Nous avons pris du temps pour gagner Skutvik où se trouve notre hébergement, mais nous avons ainsi profité de regarder et admirer ce paysage magique.

À notre arrivée au « Malangen Resort », un peu avant 14 h, nous sommes bien accueillis par le réceptionniste, Justin, qui nous indique que nous avons le « rorbu » n° 12.

Nous découvrons avec ravissement ce logement superbe, situé devant le fjord, avec une vue imprenable sur les montagnes environnantes. Nous prenons le temps de faire un « casse-croûte », de nous installer et de regarder les photos prises la veille, sous l'aurore.



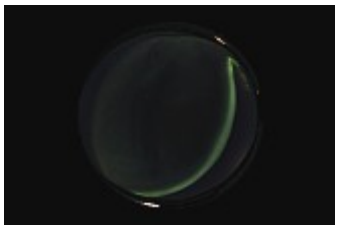
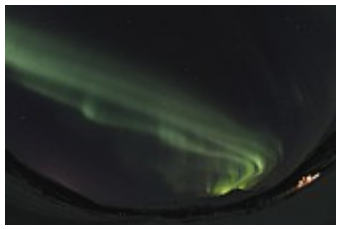
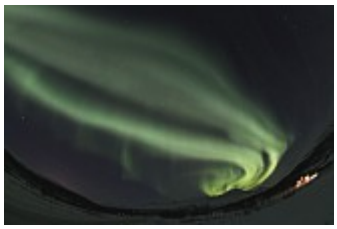
Après un brin de toilette, je vais regarder le ciel et… une aurore est en train de se former. J'appelle Robert et il sort rapidement son appareil « Reflex » pour prendre quelques photos.

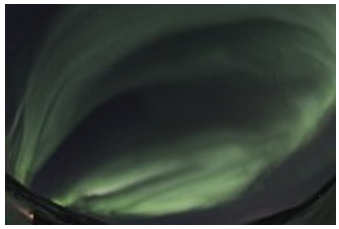
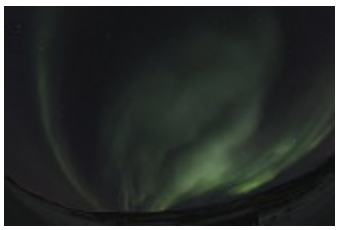
Nous n'avons pas beaucoup de temps, car nous devons être à la réception pour 19 heures. Nous réservons une sortie avec les chiens de traîneaux pour le surlendemain, le mardi 5 janvier.
Nous mangeons le « burger de Malangen » : très bon !

Après le repas du soir, nous retournons rapidement nous vêtir « astro ». Nous commençons par prendre des photos directement depuis le balcon. Comme l'aurore s'étend, nous ne voyons que la moitié du ciel.

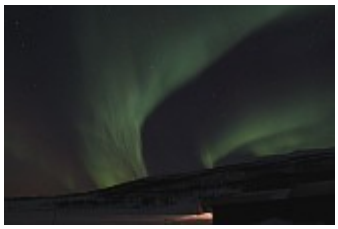
Robert propose de partir en voiture : pas simple de trouver une place d'évitement.
Après Mestervik, quinze kilomètres après l'hébergement, nous prenons la direction de Tromsø : la route est gelée. Heureusement que nous avons des pneus cloutés. Peu après la bifurcation pour le lac de Skutvik, nous trouvons un arrêt de bus bien dégagé où nous nous arrêtons.
Nous sortons aussi vite que possible le matériel de photo et c'est, une nouvelle fois, l'embrasement total.

Il y a du vert de tous les côtés : l'aurore est calme, puis pulsive, puis active, dans la voûte céleste. Il y a des moments où la danse au-dessus de nos têtes est effrénée.
C'est comme un bal qui se joue là-haut !
En voyant ce « spectacle » au-dessus de nos têtes, on pense à toutes les légendes liées aux aurores boréales...

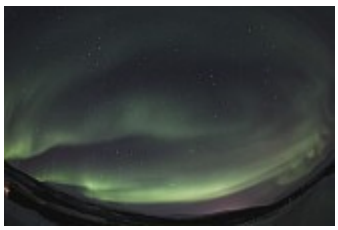
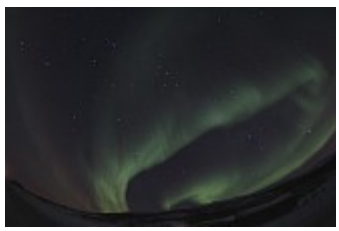




Ah ! Que de bonheur avec ces lumières du nord, ou « northern lights », « Nordlichter » ou « nordlys »…
Hélas, un fort vent se met à souffler.
Nous regardons encore ces merveilleuses draperies, volutes ou serpentins, mais devons nous cramponner à nos trépieds...

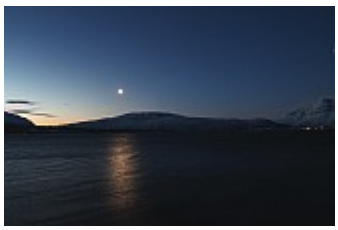


Nous décidons de rentrer, à regrets.

Comme l'aurore est puissante, elle est encore bien là lorsque nous rentrons au « rorbu » : nous ne résistons pas au plaisir de prendre encore quelques photos à l'hébergement. Nuit magique !

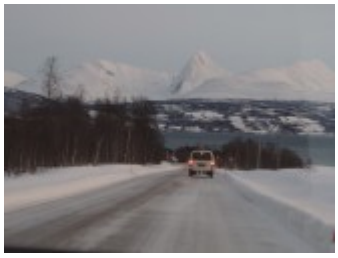
Après la tisane du soir, nous allons nous coucher. Durant toute la nuit, de grosses rafales de vent soufflent et m'empêchent de bien dormir.



En ce lundi 4 janvier, dès mon réveil, je photographie la Lune.

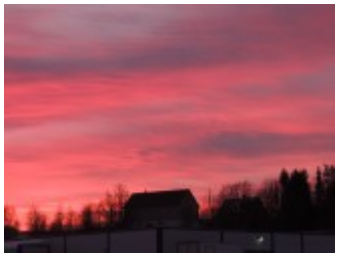
Nous prenons ensuite notre petit-déjeuner à l'hébergement de Malangen. Comme on ne peut pas avoir les crampons aux chaussures, ni dans l'appartement, ni à la réception ou à la salle à manger, on passe beaucoup de temps à changer de chaussures, et on se promène avec un cornet…
Le buffet est sympa et Robert peut avoir son chocolat chaud. Nous regardons ensuite la météo et les mails sur l'ordinateur que l'on consulte dans le bâtiment de l'hôtel, car il n'y a pas de connexion internet dans le « rorbu ».
Nous revenons ensuite à l'appartement et prenons diverses photos sur le fjord et les montagnes environnantes. Le ciel est clair et la lumière est rosée en direction du sud. Le soleil ne se lève pas encore : il est 2 degrés sous l'horizon. Il faut attendre fin janvier pour qu'il réapparaisse.

Nous regardons la Lune qui se couche, dans ces paysages aux couleurs magnifiques.



Nous nous préparons alors, enfilons les tenues très chaudes, car il fait -9° C, quittons notre « rorbu », puis nous partons en direction de Storsteinnes, au sud de la péninsule de Malangen. Cette région du Balsfjord nous est encore inconnue.
Nous profitons des quelques heures de « jour » pour admirer un paysage féerique. Quelle beauté ! Nous essayons de nous arrêter sur les places d'évitement ou les arrêts de bus pour admirer la vue grandiose ou photographier tout cela.
Ah, ces couleurs roses et oranges !

Arrivés à Storsteinnes, nous sortons de la voiture, avisons un centre commercial où nous faisons quelques achats, puis nous allons nous promener un petit moment.
La vue sur les Alpes de Lyngen est époustouflante. Le froid est vif : malgré notre équipement, nous ressentons ce froid.



Nous faisons un « mini pique-nique » dans le véhicule, admirons encore ce paysage exceptionnel.
Nous ne nous « éternisons » pas dans la localité et reprenons rapidement la route pour Malangen.

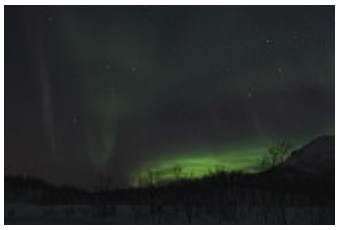
La température descend encore. Au retour, avant Mestervik, il fait -13 °C. Nous prenons des photos à chaque fois que c'est possible. Trop beau !
Peu avant de rejoindre la route nous ramenant vers l'hébergement, une perdrix des neiges passe devant la voiture.
Oups ! C'était « moins une »…
Nous retrouvons le « Malangen Resort » et allons faire un tour du côté du sauna, situé à l'opposé de notre logement, puis photographions encore ce paysage merveilleux qui s'offre à nous.

Durant l'après-midi, nous nous « posons » un peu, puis regardons nos photos d'aurores de la veille, sur l'ordinateur. Robert prépare quelques-unes de nos images pour les envoyer à « Spaceweather ».
À 18 h 30, nous nous rendons au restaurant, après nous être équipés de pied en cap.

Bien que le restaurant soit à trois minutes de notre « rorbu », le froid vif est là et bien là…
Robert mange une entrecôte, et moi du saumon. Un vrai régal !
Après le repas, nous regardons la météo sur l'ordi, et nous consultons nos mails.

Robert envoie nos photos choisies (des aurores des deux derniers soirs) à « Spaceweather ».
Nous ressortons du restaurant : il y a de l'aurore dans l'air… En effet, un faible arc est visible au-dessus de nous. Nous rentrons, enfilons la tenue « chasseurs d'aurores » et repartons. L'aurore se renforce et nous faisons plusieurs photos devant l'hébergement.

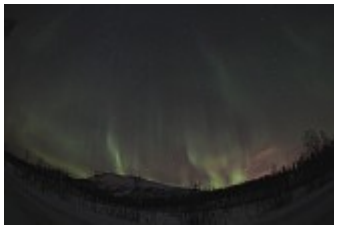
Nous prenons la route dans la direction opposée à celle de la veille : nous partons vers Sand et le lieu où nous avions vu les sternes arctiques protéger leurs oisillons, l'été dernier.
L'aurore semble danser devant nous en faisant des spirales.
Pas simple de trouver une place d'évitement qui convienne ! Soit il y a des arbres, soit il y a des habitations. Nous aimerions de l'eau en avant-plan, mais… On ne trouve rien…
Nous filons finalement en direction de Skutsvikvatnet et découvrons une belle place d'évitement dans un endroit sombre, bien dégagé. L'aurore est plus faible que la veille, mais elle est douce, calme, paisible. On croit voir retomber un feu d'artifice.



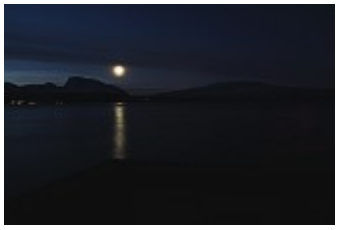
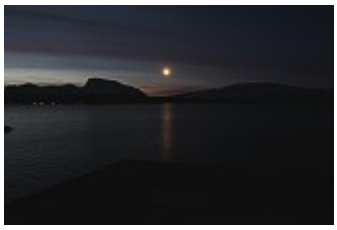
Plusieurs foyers sont visibles au cours de la soirée, surtout sur l'horizon nord. Nous voyons du vert, du violet, un tout petit peu de rouge.

Nous nous rendons compte que nous n'avons pas vu la partie la plus vive et forte de l'aurore, mais ce n'est pas grave.

C'est beau, même si c'est plus diffus et moins explosif.

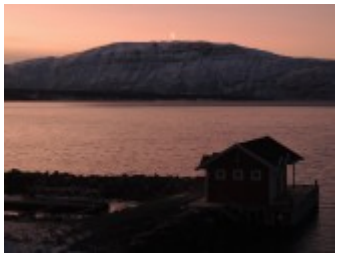


À notre retour, nous buvons une tisane revigorante, puis allons nous coucher rapidement.
La fatigue commence à se faire sentir.

Comme la veille, en ce mardi 5 janvier, je photographie la Lune, dès mon réveil.
Nous prenons notre petit-déjeuner à 8 h 30, puis consultons les mails et la météo prévue pour Malangen et Tromsø.
Nous sommes inscrits pour une sortie avec les chiens de traîneaux : rendez-vous à midi à la réception.

Nous passons le reste de la matinée à prendre des photos de la Lune qui se couche, du jour qui commence à poindre, et nous commençons nos bagages. Nous admirons cette région extraordinaire qui nous entoure.



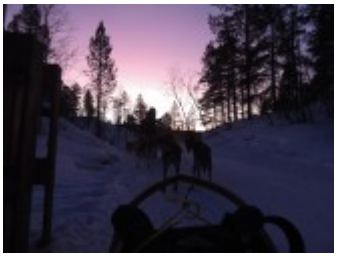
À 11 h 15, nous nous préparons tranquillement : il y a tellement de couches à mettre…
À 11 h 50, nous sommes à la réception. Personne ! Nous attendons quelques instants, puis allons nous renseigner. Le départ est retardé de quarante-cinq minutes environ, car deux personnes inscrites pour la sortie doivent arriver de Tromsø, avec la navette. Nous retournons au « rorbu », enlevons des couches, les remettons peu après. Après ce faux départ, nous espérons que ce sera OK.

Vers 12 h 45, une Norvégienne sympathique, notre future guide, vient nous accueillir. Elle vérifie notre équipement, fournit une lampe frontale à Robert et des mitaines pour moi, mais elle pense que nous sommes assez habillés.
Nous signons la décharge d'usage, et le bus amène les deux autres participantes qui s'équipent rapidement. Le bus navette nous dépose au « Camp Nikka », situé au-dessus du « Malangen Resort ».
Il y a d'abord la leçon de conduite des chiens, en anglais. Je ne comprends pas grand-chose. Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de conduire, mais comme je ne comprends pas les explications, je laisse à Robert l'honneur et le plaisir d'être le « musher ».

Nous partons ensuite vers les attelages qui nous attendent. Chaque duo a quatre chiens, de même que la guide, avec les chiens de tête. J'ai de la peine à m'enfiler dans ce traîneau bien étroit. Je ne suis pas bien stable, mais on va faire avec, comme on dit…
Robert s'installe aux commandes, et nous voilà partis !
La guide est en tête, bien sûr, nous sommes au milieu, et les deux dames, une Péruvienne et une Sri Lankaise, derrière.

Le parcours est vallonné, plus accidenté qu'au Svalbard, en été, où Robert avait été « musher » avec un véhicule à roues. Des montées, des descentes, du plat... C'est magnifique ! Ces étendues enneigées sont féeriques.
La fin du jour est proche, et les teintes rouges, oranges, jaunes, entre les arbres, donnent à l'excursion un air de fête.
Pour Robert, c'est très physique : il doit beaucoup courir, surtout dans les montées, car les quatre chiens peinent. Pour moi, c'est bien inconfortable. J'essaie de prendre des photos et quelques « movies », du mieux que je peux, mais ce n'est pas simple.
À la « mi-course », la guide nous prend en photos et je dois changer la batterie de l'appareil. Il fait environ -10 °C, et l'appareil n'aime pas ce froid !

Le retour se passe bien : les couleurs sont superbes.



Arrivés au chenil, nous abandonnons nos huskies. La sortie du traîneau est hasardeuse.
Nous allons ensuite voir les différentes niches pour les chiens et découvrons la « nursery ». Trop chou !

Puis, on nous demande de venir nous asseoir autour d'un feu. Des peaux de rennes sont posées sur la neige. Nous nous asseyons et avons droit à un chocolat chaud avec du saumon, délicieux, cuit sur le feu. Pour le dessert, des « marshmallows » grillés : beurk, je n'aime pas ça !

Robert a perdu ses crampons dans l'aventure. Il a pu en récupérer un au retour, hélas abîmé, et quelqu'un est allé lui rechercher l'autre, intact, en motoneige. Sympa !
À la fin de ce bon moment, nous regagnons l'hébergement à pied, trajet d'un petit quart d'heure. Comme la nuit est tombée, bien que l'on soit dans l'après-midi, il est temps d'allumer les lampes frontales.

À notre retour au « rorbu », nous mettons les appareils en charge, buvons un verre, on avait soif… et prenons une douche salvatrice.

Vers 18 h 30, nous nous rendons au restaurant où nous commençons par regarder la météo, l'état des aurores, mais la webcam ne fonctionne pas, et lire nos mails. Après ce « rituel informatique », nous nous installons à table où nous commandons un filet de renne : nous arrivons à la fin de notre séjour et nous voulons fêter la réussite de ce voyage. Comme à chaque fois, ce plat est juste divin !
Nous rentrons au « rorbu » : le ciel est clair, mais nous avons vu que l'indice K des aurores n'était que de 1. S'il y a quelque chose, ce sera sans doute faible. Nous nous habillons chaudement et nous dirigeons vers la voiture : nous utilisons le grattoir, amené de Genève, car les vitres sont gelées. Robert décide de retourner à l'endroit du premier soir, et nous prenons la route de Tromsø, à Mestervik. Peu après la bifurcation pour le Skutvikvatnet, nous retrouvons l'arrêt de bus. Nous nous garons le plus près du bord, et sortons le matériel de photo.

Nous avions jeté un coup d'œil au ciel en prenant quelques photos au départ et avions constaté une légère aurore vers le nord. Durant le trajet, nous remarquons quelques mouvements dans le ciel.

Nous commençons à photographier. Il y a du vert sous la Grande Ourse et il nous semble distinguer du rouge.

Pendant une petite heure, nous prenons des photos et admirons aussi les constellations : la Grande Ourse, la Petite Ourse, Cassiopée, Orion ainsi que Véga et Deneb, du Triangle d'Été. L'aurore elle-même est calme, légère, mais il y a quelque chose. Certes, ce n'est pas la danse céleste de l'avant-veille, mais c'est une aurore tout de même, avec quelques jets de vert par moments.

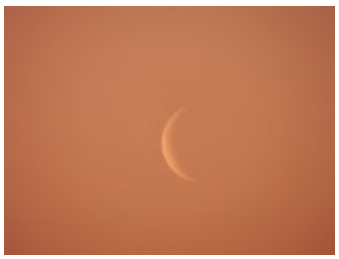
Nous rentrons relativement tôt. Ce soir, malgré notre équipement, nous sommes frigorifiés. Il faut dire que l'air était plus humide que ces derniers soirs. La température affichée dans la voiture est de -13 ° C.

À notre retour, nous nous réchauffons avec une tisane et un verre de « Glögg », puis prenons du temps pour avancer nos bagages.

Ce fut une bien belle journée, très remplie !

En ce jour des Rois, l'Épiphanie, mercredi 6 janvier, nous nous levons plus tôt et allons déjeuner pour 8 h. Nous regardons, comme chaque jour, au lobby, la webcam « Aurora », la météo et nous consultons nos mails.
C'est là que nous constatons que le ciel était en feu, entre 1 h et 3 h du matin. Dommage ! Robert est allé aux toilettes, mais il n'avait pas mis ses lunettes. Il n'a donc pas vu le spectacle céleste. Quant à moi, lorsque je suis allée aux toilettes, plus tard, tout était calme. J'ai regardé le ciel, mais il n'y avait rien.
Nous profitons une dernière fois du délicieux buffet de petit-déjeuner, puis faisons encore quelques photos de ce lieu fascinant.

Comme ces derniers matins, nous assistons au coucher de la Lune.
Nous retournons ensuite au « rorbu » pour finir nos bagages. Nous contrôlons alors la maison, afin de vérifier si l'on n'a pas oublié quelque chose.



Le temps est clair et nous prenons encore quelques photos.

À 10 h, nous nous rendons à la réception, après avoir chargé la voiture. Nous faisons le « check-out », et Robert a quelques problèmes pour payer avec la carte. La machine à cartes de crédit de l'hébergement connaît quelques soucis.

Il est temps ensuite de réserver nos places d'avion pour le lendemain : c'est assez vite fait.

Il est alors l'heure de quitter ce lieu enchanteur. J'ai vraiment eu un coup de cœur pour cet endroit magnifique, au bord d'un fjord.

Nous prenons la route pour Tromsø : la température est de -13 °C, et elle diminue au fil des kilomètres. À Sand, il fait -17 °C et en face de l'église de Malangen, dans une sorte d'anse du fjord, cela chute à -17,5 °C.

La vue est splendide sur les fjords, sur les montagnes environnantes, avant et après le tunnel.

La température est très variable, de -8 °C à -16 °C, entre les villages de la péninsule et Eidkjosen où nous nous arrêtons pour manger.

Sur le parcours, nous apercevons des rennes : ce doit être un élevage.

En passant près de l'île de Håkøya, nous nous disons que ce pourrait être un beau lieu pour observer des aurores boréales.

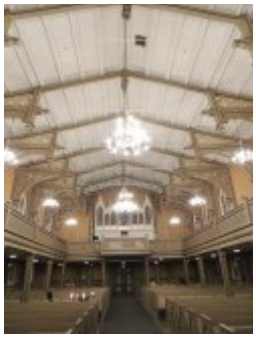
Nous nous arrêtons à Eidkjosen et nous profitons de faire un petit casse-croûte au centre commercial « Eide Handel » de ce village que l'on aime bien traverser.

Nous rentrons sur Tromsø et arrivons à l'hôtel pour 14 h.

Nous retrouvons l'hôtel « Clarion Collection Aurora » et prenons possession de nos chambres, au troisième étage cette fois.

Nous ressortons rapidement, pour aller nous racheter des crampons. Il n'y a pas nos tailles à l'office du tourisme. Nous trouvons notre bonheur au « Gift-shop ».

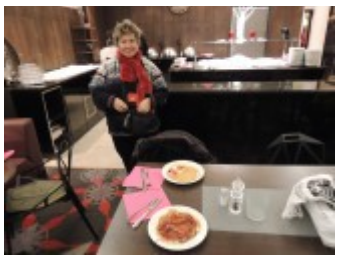
La cathédrale luthérienne est enfin ouverte : nous nous y glissons et allumons deux cierges. Il est temps de remercier le ciel pour les aurores qu'il nous a offertes. Nous écrivons un mot dans le livre d'or.



Le « Richard With » de la compagnie « Hurtigruten » est à quai.

Nous prenons encore quelques photos de cet endroit que nous allons quitter le lendemain, puis rentrons à l'hôtel par le quai, en admirant au loin la cathédrale arctique.

Nous retournons dans notre hôtel « Clarion Collection Aurora ».



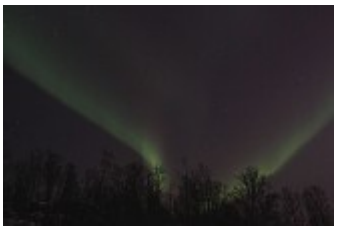
Il n'y a personne pour se faire des gaufres : nous profitons donc encore une fois de ce goûter.

Nous montons ensuite au jacuzzi : hélas pas de bulles, ce qui fait que nous avons pris un bain chaud, tout simplement.

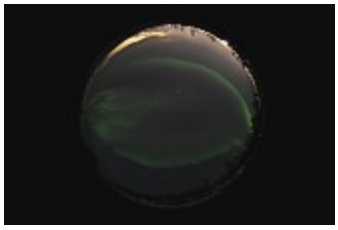
Je soulève des haltères et cours quelques minutes sur le tapis de course : je n'avais pas encore pu le faire.

Nous rangeons ensuite nos affaires, puis allons au buffet du soir assez tôt. Nous espérons bien sûr voir une dernière activité aurorale.

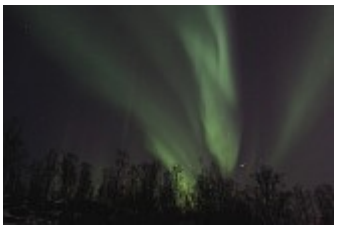
Après le souper, nous regardons la webcam « Aurora » : il y a de l'aurore dans l'air… Donc…, nous nous dépêchons de nous préparer et nous filons vers la route de Skulsfjord. Quinze minutes plus tard, nous nous posons à la deuxième place d'évitement. Ce n'est pas le meilleur endroit et il y a pas mal de circulation, mais on ne veut pas trop s'éloigner. Le lendemain, on doit se lever à 5 h.
Après quelques réglages des appareils de photos « Reflex », nous commençons à photographier. L'aurore est là, mais assez faible au début.



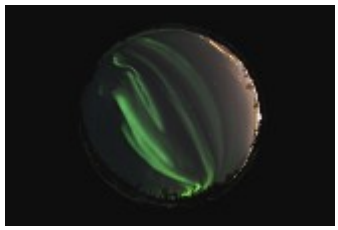
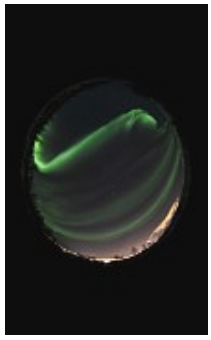
L'arc auroral se dédouble alors, puis se multiplie encore et, au-dessus de nos têtes, le spectacle reprend. C'est magnifique.



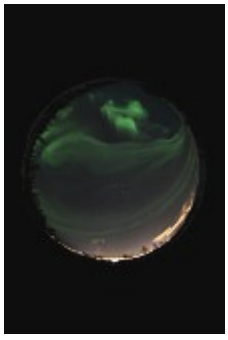
Comme l'an dernier et l'année d'avant, le ciel du Nord nous offre un « au revoir » à sa manière, sous la forme d'une aurore verte, tantôt calme, tantôt active, ondulante, féerique.



À certains moments, c'est le ciel entier qui s'embrase, puis c'est plus diffus, plus localisé. Il y a de merveilleuses draperies, des serpentins autour de la Grande Ourse.

Ensuite, c'est de l'autre côté que l'aurore semble sortir de la montagne. Quelle merveille !



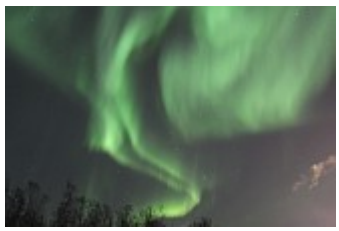
Puis, subitement, c'est l'embrasement total. Nous ne savons plus où regarder, et Robert met l'objectif « œil de poisson ».

Le temps passe. L'aurore s'atténue. Puis elle repart de plus belle, dansante et virevoltante, juste au-dessus de nous. Nous sommes sous l'ovale auroral.

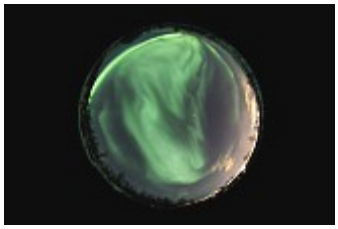
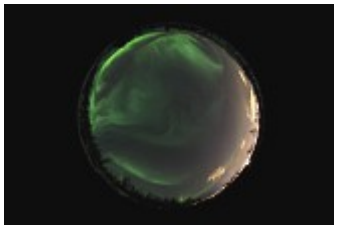
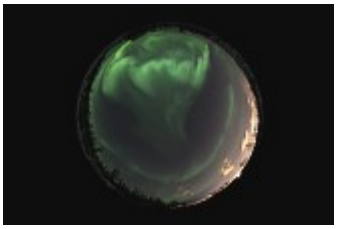
Nous prenons quelques « selfies », histoire de montrer que nous sommes bien là, en ce soir du 6 janvier, sous l'aurore.

Ma batterie d'appareil de photos montre des signes de faiblesse. L'aurore se calme. L'heure tourne. Robert range son matériel et je prends encore quelques photos.

Je me dis que la batterie va s'arrêter.



Au moment où je m'apprête à ranger, à mon tour, mon matériel, l'aurore redémarre de plus belle, dans tous les coins du ciel. Je continue les photos, tant bien que mal…
J'appelle Robert et lui demande de me mettre l'objectif « fish eye ». La batterie tient… Et hop, encore toute une série de vues magnifiques. Le ciel est en feu. Des draperies bougent de toutes parts. L'arc auroral se transforme en serpentins. C'est un clin d'œil du ciel, pour nous donner envie de revenir.

À 22 h 30, nous partons, malgré tout.
L'aurore continue et continuera toute la nuit. À 23 h, nous arrivons à l'hôtel. Entre 23 h et minuit, nous buvons une tisane pour nous réchauffer et nous rangeons nos affaires dans les bagages. La combinaison, les sous-pulls chauds, les trépieds retrouvent leurs places dans les valises. Il faut terminer les bagages.
Mais quelle merveilleuse dernière soirée nous avons vécue !
Dans nos esprits, il y a une nouvelle envie de revoir des aurores boréales. Un spectacle pareil, si magique, on ne s'en lasse pas… Et en plus, nous apprécions tant la ville de Tromsø et ses environs. Nous espérons que ce n'est qu'un « au revoir ».

Il est 5 h, Paris s'éveille… Mais non, c'est Tromsø qui s'éveille, en ce jeudi 7 janvier. Oups ! Dur ! Dur ! La nuit a été courte, et Robert, comme moi, avons mal dormi.
En allumant mon téléphone portable, je remarque un message annonçant un changement d'horaire de vol, mais pas d'autre explication. Je cours avertir Robert, mais que peut-on faire, si ce n'est finir de nous préparer et boucler nos bagages…

À 6 h, nous faisons le contrôle croisé des chambres et à 6 h 10, nous prenons la route, après avoir rendu les clés et chargé les bagages dans la voiture.
Nous avions fait le « check-out » et payé les chambres la veille au soir.

À 6 h 30, nous sommes à l'aéroport : il fait -14 °C. Nous posons les clés de la voiture dans la boîte du loueur, pas encore ouvert, puis je constate avec effroi que notre vol est annoncé à 10 h 05, au lieu de 8 h 30. Nous demandons de l'aide à un employé du comptoir des bagages, déposons nos valises et montons au contrôle de sécurité. Et là… Je passe le plus long contrôle de ma vie. Je passe tout droit. OK ! Le sac ordi, avec la tablette, ainsi que les liquides passent sans problème. OK ! Mais mon sac à dos est contrôlé. Le monsieur de la sécurité sort tout, les cadeaux, les appareils de photos, les jumelles. Le parapluie est déployé, mes biscuits sont contrôlés, le mascara est ouvert, et tous les documents, cartes et guides, sont feuilletés. Il me faudra plus d'un quart d'heure pour remettre mes affaires en place.

Nous nous trouvons une table avec des sièges pour pouvoir écrire et consulter l'ordinateur. Pour « tuer le temps », nous regardons les photos d'aurores prises ces trois derniers soirs.
Il ne fait pas chaud. Je reçois un SMS : encore du retard… 10 h 30 : ça devient inquiétant.
Et subitement, panne d'électricité générale… Décidément !

Il est temps d'aller boire quelque chose de chaud. Après un bon café reconstituant, nous nous installons au « gate ».
Enfin, notre avion atterrit et nous quittons Tromsø à 10 h 35, soit avec plus de deux heures de retard. Quand on pense qu'on est debout depuis 5 h du matin…
Notre premier vol se déroule sans histoires. Nous survolons et admirons, au début, des endroits connus : le Kaldfjord, nos points d'observation, Eidkjosen et la région parcourue la veille en revenant de Malangen. Nous repérons aussi Tromvik et les villages alentour.

À Oslo, nous découvrons une ville bien différente de celle quittée deux semaines auparavant. Il y a de la neige. La température annoncée est de -8 °C. Il nous reste un peu moins d'une heure avant de prendre notre avion pour Copenhague. Arrivés au « gate », nous apprenons que ce vol est, lui aussi, retardé, mais d'une petite demi-heure. Cela est dû à l'arrivée tardive de l'avion, car l'équipage est déjà là, à attendre.

Une heure après le décollage d'Oslo et après du soleil en vol, qui nous éblouit presque, nous atterrissons dans la capitale du Danemark, Copenhague. Les dernières minutes de vol sont pleines de turbulences et c'est une météo bien grise qui nous attend. Nous avons faim et gagnons le hall central pour aller manger quelque chose, dans le même restaurant où nous étions déjà allés par le passé.
Une nouvelle attente commence, car notre vol pour Genève est lui aussi retardé. Décidément, ce sont des retards en chaîne…

Finalement, après avoir attendu dans un couloir étroit avec peu de places assises, on nous appelle et nous entrons dans l'avion. On nous annonce des turbulences dans le survol de l'Allemagne et, avant d'atterrir à Cointrin, nous sommes aussi bien secoués.

Arrivés à Genève, fatigués et heureux du voyage, nous rentrons en taxi. Isabelle et Thierry étaient désolés de ne pas pouvoir venir nous chercher. Mais ce n'est pas grave.
Nos retours dans nos foyers respectifs se passent bien, mais nous avons plein d'images et de souvenirs dans nos têtes et nos cœurs.

Plusieurs jours ont passé depuis notre retour, mais ce voyage, comme les précédents, nous laisse un souvenir ému et inoubliable.
Une fois encore, la magie du Nord nous a permis de vivre des moments féeriques.
Ces aurores boréales dansant au-dessus de nos têtes, ces paysages nordiques fascinants aux teintes étonnantes, ces gens rencontrés au gré de nos pérégrinations, ce ballet de baleines époustouflant, tous ces oiseaux marins, ces chiens huskies aux yeux magnifiques, ces villes et villages du Nord aux maisons de couleurs, cette nuit polaire si particulière ou ces journées si courtes…
Que de merveilleux souvenirs !
À chaque fois, nous avons un pincement au cœur, lorsque nous repartons…
Oslo, Longyearbyen, Tromsø, Malangen… Voici les étapes de cet hiver...
Nous ne pouvons pas nous passer de ce Nord qui nous attire tant, et nous avons envie de retourner là-haut, si loin, dans le Nord, le Grand Nord, le très Grand Nord…
Ces régions arctiques nous manquent déjà...

Texte : Violaine Kaeser
Photos : Robert Chalmas et Violaine Kaeser